

# Jeanne endormie (II)

Elle dort ; ses beaux yeux se rouvriront demain ;  
Et mon doigt qu'elle tient dans l'ombre emplit sa main ;  
Moi, je lis, ayant soin que rien ne la réveille,  
Des journaux pieux ; tous m'insultent ; l'un conseille  
De mettre à Charenton quiconque lit mes vers ;  
L'autre voue au bûcher mes ouvrages pervers ;  
L'autre, dont une larme humecte les paupières,  
Invite les passants à me jeter des pierres ;  
Mes écrits sont un tas lugubre et vénéneux  
Où tous les noirs dragons du mal tordent leurs nœuds ;  
L'autre croit à l'enfer et m'en déclare apôtre ;  
L'un m'appelle Antéchrist, l'autre Satan, et l'autre  
Craindrait de me trouver le soir au coin d'un bois ;  
L'un me tend la ciguë et l'autre me dit : Bois !  
J'ai démoli le Louvre et tué les otages ;  
Je fais rêver au peuple on ne sait quels partages ;  
Paris en flamme envoie à mon front sa rougeur ;  
Je suis incendiaire, assassin, égorgeur,  
Avare, et j'eusse été moins sombre et moins sinistre  
Si l'empereur m'avait voulu faire ministre ;  
Je suis l'empoisonneur public, le meurtrier ;  
Ainsi viennent en foule autour de moi crier  
Toutes ces voix jetant l'affront, sans fin, sans trêve ;  
Cependant l'enfant dort, et, comme si son rêve  
Me disait : — Sois tranquille, ô père, et sois clément ! —  
Je sens sa main presser la mienne doucement.

Victor Hugo (1802–1885)